

## Comité Départemental de Spéléologie du Jura N° 287 NOVEMBRE 2020

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin

e-mail : [contact@fantastiparc.fr](mailto:contact@fantastiparc.fr)

Rédaction : François Jacquier - 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87

e-mail : [jacquier.francois@wanadoo.fr](mailto:jacquier.francois@wanadoo.fr)

Site Internet du CDS Jura : <https://cds39.fr/>

### VIE DU CDS

#### Assemblée Générale reportée

Notre AG se tient chaque année autour du 10 janvier. C'est l'occasion pour tous les adhérents des clubs jurassiens de se rencontrer, de discuter, et de partager un bon moment de convivialité.

Mais comme vous le savez, les contraintes sanitaires actuelles ne sont pas trop en adéquation avec un rassemblement de 30 personnes dans une même salle fermée. De plus les directives gouvernementales évoluent rapidement dans un sens comme dans l'autre, et nul ne peut prévoir où en sera la situation en ce début 2021.

Face à tant d'incertitudes et de complications le Bureau du CDS s'est interrogé longuement sur le maintien ou non de cette AG, et sous quelle forme. Une AG dématérialisée a été envisagée mais risquerait de déboucher sur rien de bien positif quand on connaît le déroulement animé d'une AG habituelle. De plus, pour compliquer les choses, cette année nous devons procéder à une AG électorale...

La question a finalement été soumise au Conseil d'Administration et il a décidé de reporter cette AG à une date ultérieure, quand les conditions permettront un rassemblement physique, serein et constructif.

Toutefois certains points comme le bilan moral, le bilan financier et le budget 2021 devront être adoptés en début d'année pour la continuité de la bonne marche de notre comité (demandes de subventions par exemple). Ces dossiers seront donc soumis début janvier par messages individuels aux Grands Electeurs des clubs pour vote.

Préalablement, les listes des Grands Electeurs pour chaque club devront être portées à la connaissance du secrétaire du comité :

([jacquier.francois@wanadoo.fr](mailto:jacquier.francois@wanadoo.fr)). Et ceci avant le 30 décembre.

Pour rappel, chaque club dispose de 2 Grands Electeurs par tranche de 10 membres licenciés pour l'année 2020.

Ces Grands Electeurs devront aussi être à jour de leur licence fédérale pour l'année 2021.

CARS	12 licences 2020	4 Grands Elect.
Exsurgence	7 licences 2020	2 Grands Elect.
GRSP	9 licences 2020	2 Grands Elect.
LAGAF	10 licences 2020	2 Grands Elect.
SCLC	6 licences 2020	2 Grands Elect.
SCFRA	9 licences 2020	2 Grands Elect.
SCJ	34 licences 2020	8 Grands Elect.
SCL	19 licences 2020	4 Grands Elect.
SCSC	27 licences 2020	6 Grands Elect.

De même, les responsables de commissions devront communiquer au trésorier ([david.eric@wanadoo.fr](mailto:david.eric@wanadoo.fr)) leurs propositions en termes d'actions et de fonctionnement pour l'année à venir, afin qu'il puisse élaborer à un projet de budget 2021.

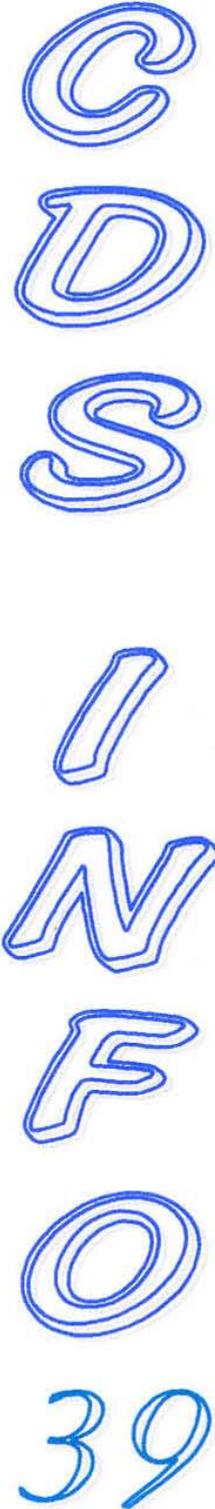
Admettons toutefois que cette procédure n'est pas très conforme dans la mesure où ces mêmes responsables de commissions ne seront peut-être plus en place pour le prochain exercice... Pas simple mais la situation ne l'est pas non plus !

François Jacquier

#### Echanges avec les services archéologiques

Durant l'été, lors d'un passage sur les fouilles gallo-romaines de Villards-d'Héria, j'ai eu l'occasion de rencontrer fortuitement monsieur Cupillard, responsable du Service Régional d'Archéologie (SRA) pour ce qui touche au département du Jura. Il s'en est suivi échanges et discussions un peu tous azimuts concernant nos activités et découvertes. Le thème de la paléontologie a été particulièrement abordé du fait d'une étude en cours sur la faune quaternaire régionale avec recensement des sites connus. Au terme de cette rencontre il a été convenu de poursuivre des échanges d'informations sur nos découvertes d'ossements à des fins de détermination.

Le 16 septembre une autre rencontre, sur rendez-vous celle-là, a eu lieu dans les locaux de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) à Besançon. Cette fois Mélanie Lepenant



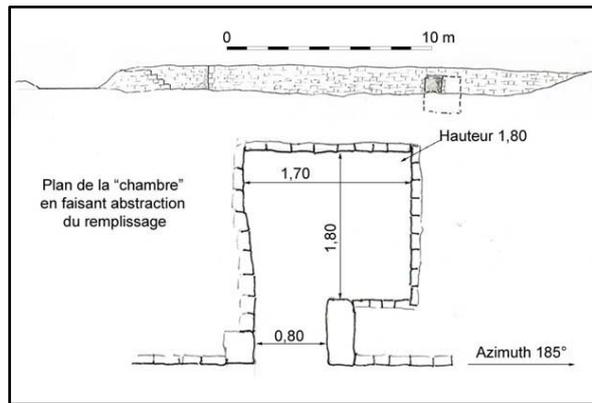
fait partie du voyage, forte de son cursus d'études en archéozoologie. Quelques vieux bouts d'os nous accompagnent et nous entraînent dans des débats nettement plus techniques. L'occasion d'échanges constructifs et une mise en valeur du sérieux et des compétences du petit monde de la spéléo.

Ce rapprochement spéléos / archéos a rapidement eu des retombées inattendues. En effet début novembre le SRA est informé d'un effondrement de terrain dans le parc de la résidence "Mireval" montée de Montaigne à Lons-le-Saunier. Les résidents signalent un trou d'un mètre de diamètre qui s'est ouvert récemment dans une pelouse. A deux mètres de profondeur un mur de pierres sèches est nettement visible et laisse supposer une construction ancienne. Tout ce secteur de Lons étant classé "à risque archéologique", c'est ainsi que le signalement est remonté au SRA. Compte tenu de l'aspect souterrain et des restrictions de déplacement en plein "confinement 2", c'est auprès des spéléos jurassiens qu'on s'est adressé pour aller faire une reconnaissance.

C'est ainsi que, munis d'une belle dérogation de déplacement aux couleurs de la République, Guillaume Ballet et François Jacquier se sont retrouvés sur les lieux le jeudi 12 novembre. Avant même de pénétrer dans l'abîme ils remarquent un net courant d'air qui s'en échappe. Tout spéléo qui se respecte sait que c'est là le signe d'une autre ouverture, ils recherchent donc aussitôt aux alentours. Leur quête est de courte durée car ils découvrent très vite une ouverture en partie effondrée à la base d'un mur de soutènement voisin. Ce passage était complètement masqué par une végétation dense et jusque-là personne n'en connaissait l'existence...



La visite proprement dite de la cavité ouverte par l'effondrement se résume à peu de chose, il s'agit d'une simple "chambre" carrée de 2 m de côté remplie au 3/4 par les matériaux résultants de l'effondrement. Ce vide était autrefois accessible depuis l'ouverture à la base du mur extérieur, le tout doit être contemporain des terrasses de vignes aménagées au XVIII<sup>ème</sup> siècle dans tout le coteau. La destination de cet aménagement quant à elle n'appartient qu'à des suppositions : abri, cave, réserve d'eau ?



Suite à cette visite un compte-rendu et un relevé topo ont été communiqués au SRA. Fort de ces renseignements, ce dernier a décidé de faire reboucher le trou en prenant soin d'en conserver les structures.

François Jacquier

## ACTIVITES DES CLUBS

### Spéléo-Club Lédonien

#### Grotte de Malchefroy

Macornay - 39

#### Le Méandre des Égyptiens

Développement : 102,74 m

Topo : 09/2020 Spéléo Club Lédonien

Mélanie Lepenant - Paul Cordier

Après une préparation minutieuse du matériel de topographie et plusieurs mugs de café avalés au cours de la matinée, nous partons avec Mélanie dans la grotte de Malchefroy avec pour objectif la topographie de la galerie repérée la semaine précédente. L'accès à cette dernière se trouve dans la rivière, une quarantaine de mètres en amont de la cascade d'1,8 m repérée sur la topo. Trente minutes nous seront nécessaires pour atteindre ce départ.

Cette galerie, que nous baptiserons le "Méandre des Égyptiens", est réservée aux spéléos fili-formes. Une bonne dose de motivation est nécessaire pour arriver à son terminus. L'étroitesse de la galerie et la présence d'un filet d'eau où il faut parfois ramper sur plusieurs mètres sur le flanc rendent la progression bien inconfortable. Le relevé de la topographie ne fut pas simple, comment faire correctement la prise des mesures quand on a déjà du mal à faire un simple demi-tour pour voir sa coéquipière ? La prise de note sur un carnet topo recouvert d'argile liquide a également complexifié la tâche.

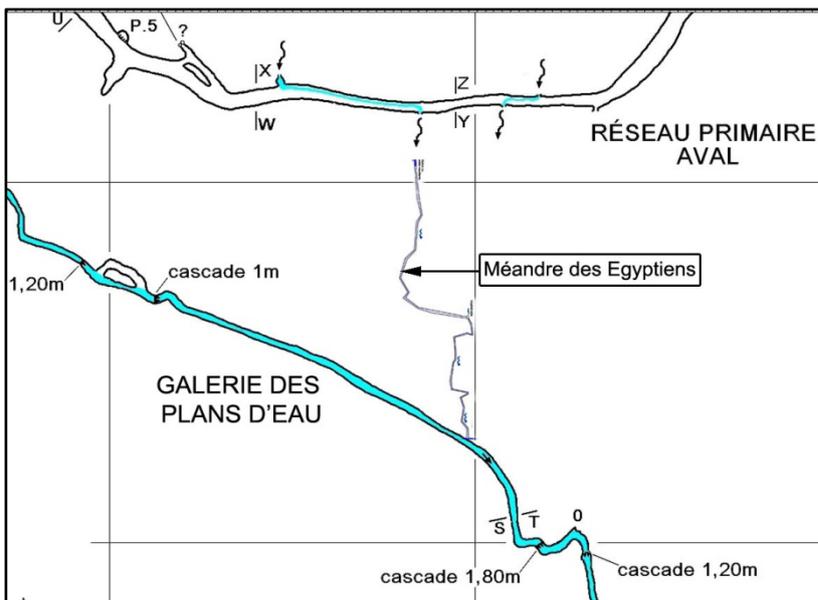
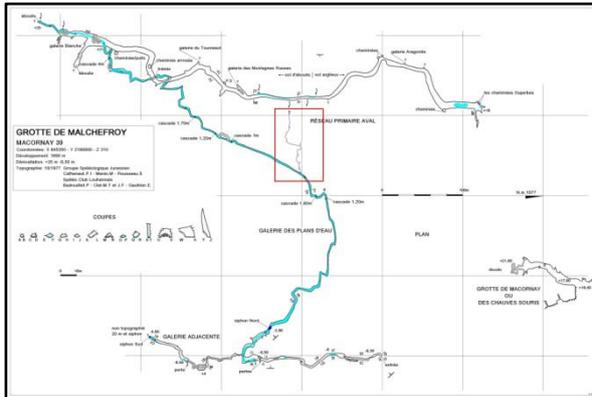
Nous terminons la topographie sur un passage bas rempli d'eau et d'argile plus ou moins liquide à 100 m environ du départ de la galerie. La suite, si elle existe, est réservée aux spéléos d'une très grande motivation. Cependant le report topographique semble indiquer que l'eau proviendrait d'un

des affluents de la galerie fossile et il serait probablement assez aisé de le vérifier.

**Descriptif de la galerie**

Le méandre des Égyptiens démarre une quarantaine de mètres en amont de la cascade de 1,8 m et débouche au même niveau altimétrique que la rivière. Un filet d'eau coule tout au long de la galerie et se jette dans la rivière. La largeur de la galerie est comprise entre 30 cm et un mètre avec une hauteur confortable de 2,5 m approximativement.

Nous noterons la présence de galets recouverts d'oxyde de manganèse et d'une fine couche de concrétionnement au sol. En dessous c'est une argile de plus en plus profonde et collante qui se présente en avançant dans le méandre. Les parois, quant à elles présentent une alternance de strates dont certaines forment des « bancs » de manganèse faisant saillie dans le passage. Ceux-ci ne sont pas retrouvés au-delà d'1,80 m de hauteur. Une arrivée d'eau impénétrable marque le milieu de la progression. Nous noterons également la présence de fistuleuses en fin de parcours.



Le méandre se termine sur une voûte mouillante ou un siphon très argileux. Le plafond s'abaisse rapidement ce qui ne permet pas d'entrevoir correctement la suite.

Paul Cordier

**Du côté des individuels**

**Grotte de Malchefroy**

(Macornay)

La désobstruction du siphon de Malchefroy a permis au CDS 39 d'organiser en cette fin d'été 2020 une sortie afin de visiter les belles galeries. Les participants se sont bien évidemment posés des questions sur les explos effectuées (escalades, désobs...). Suite à plusieurs mails, Vout<sup>2</sup> m'a demandé les quelques lignes qui suivent sur nos explos pour le canard du CDS.

Nous avons fait deux escapades à la fin 2016 suite au pompage.

La première sortie eut lieu fin octobre avec quatre plongeurs (Bruno Loisy, Katiana Messerli, Sylvain Michaud et Ludovic Guillot) aidés de trois « porteurs » (Jean-Noël Outhier, Jean-Marc Frey et Patrick Bénier). Etant le seul à "connaitre" une partie de la cavité, nous avons visité les galeries notées sur la topo de 1977 en fouillant deux trois endroits.

Tout d'abord un laminoir d'une quinzaine de mètres avant la trémie en amont. Puis une escalade en libre (faute de matos...) d'une bonne vingtaine de mètres à proximité des grandes cheminées aval dans le fossile et enfin une escalade (toujours en libre...) de 5 à 6m au bout de la galerie des Montagnes Russes. Nous avons tenté l'escalade par la gauche, mais le bloc suspendu ne nous a pas vraiment inspiré, syndrome Angou ... C'est donc après la "construction" d'un mur, plutôt un tas de pierre..., que Sylvain a pu attraper une prise et s'insinuer entre les blocs pour sortir au milieu d'une salle spacieuse avec à l'extrémité un puits bouché par des blocs. Sur le côté, une escalade est remontée sur quelques mètres. Suite à cette exploration, nous décidons de revenir...

La seconde sortie eut lieu à l'avant-veille de Noël par deux plongeurs (Sylvain et Ludovic) chargés de deux kits sherpa avec matos de plongée, d'escalade et de désob...

Direction la salle et le puits à désobser. En arrivant sur place, l'escalade est équipée... Nous avons trimballé une corde pour rien. Le puits est toujours complètement bouché, un coup de pied de biche bien placé et tout le puits du Canard se purge. Cette fois-ci, c'est le matos de désob que l'on a trimballé pour rien... Deux goujons et une corde de 10m nous

permettent de prendre pied dans une galerie rapidement bouchée (à revoir). A la base du puits, une descente argileuse nous fait atterrir dans un petit ruisseau, la galerie Blingbling. En aval, arrêt sur une étroiture qui doit passer sans trop de pro-

blème. En amont un parcours étroit et joliment concrétionné finit sur des blocs et passages étroits. Après avoir bougé plusieurs blocs dans une trémie, nous redonnons sur le même niveau que la galerie située à la base du puits du Canard. Le secteur est à revoir avec peut-être de l'air comme fil conducteur maintenant que le siphon reste désamorçé. Nous avons estimé le développement à 150m depuis la base de la première escalade. En pataugeant dans cet affluent, nous avons effectué une coloration involontaire car au retour le premier affluent rive gauche du collecteur était trouble. Contrairement à nos habitudes, nous n'avons malheureusement pas relevé la topographie.

**Grotte du Montard ou de Madame Vilard**

(Montmorot)  
Côté topographie, nous avons repris en 2018 l'intégralité de la topographie. Les séances topo, escalade, photo et désob se sont succédé depuis. Et c'est par le boyau de la Turlute du Pêcheur qu'une suite a été trouvée. Un boyau étroit, onctueux, typé jurassien, d'une cinquantaine de mètres de long laborieusement ouvert durant l'année 2018 et qui ne laisse pas indifférentes les rares personnes l'ayant franchi avec un bon kit...  
Le 9 juin 2019, un triple balisage, nous a permis de positionner en surface plusieurs cheminées et notamment une dans la nouvelle partie qui se trouve une quinzaine de mètres dans le pré situé juste sous le parking de M.Lerch propriétaire des lieux et enthousiasmé par nos découvertes.  
Samedi 19 septembre 2020, dernière sortie en date dans la grotte avec Jeannot pour terminer la topographie de la rivière des Lépreux. Bilan de la sortie, une côte probablement cassée dans un laminoir aquatique au bout du bout, il était probablement trop étroit...  
Le développement passe à 1265m avec un dénivelé de -1m et +28m. Le niveau 0 étant la résurgence.  
Participants : P. Benier, C. Feuvrier, J.M. Frey, L. Guillot, P.Léglise, J.L. Merelle, K. Messerli, S. Michaud, J.N. Outhier et A.Triquet

Ludovic Guillot et Jean-Noel Outhier



Photo Ludovic Guillot

**Spéleo-Club du Jura**

**Participation au stage CDS à Aiguebonne**

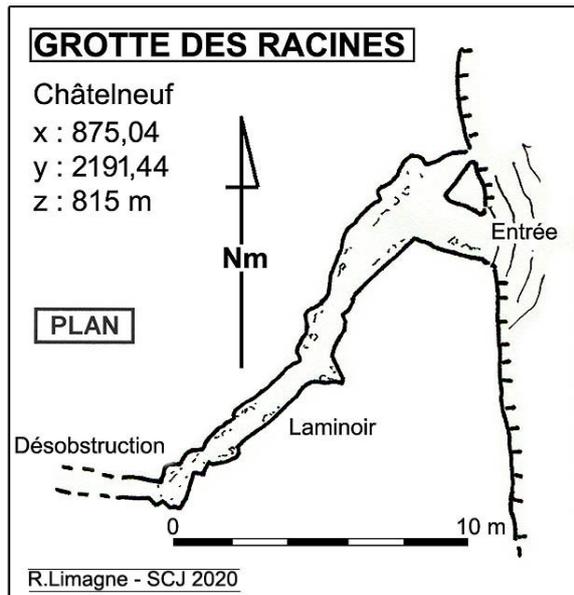
Cadres : Estelle Grandsagne, Antoine Heil, Rémy Limagne, Laurent Prodeau.

Stagiaires : Sophie Corniquet, Antoine Mériaux.

**Prospection "1 km / 1 heure"**

Deux nouveaux trous à Châtelneuf. Un boyau pénétrable sur 8 mètres, et la **Grotte des Racines**, 20 mètres de long actuellement, creusage en cours.

Rémy Limagne



**COMMISSION SECOURS**

**Option « Interventions canines »**

Nous avons pu sortir de notre léthargie à deux reprises-pour porter assistance à des chiens de chasse à la demande des pompiers ou du PGM des Hauts-de-Bienne.

A Gillois le 29 octobre 2020, l'animal était coincé dans un lapiaz à portée de main, à 1,5 m de profondeur.





Le 14 novembre à Orgelet, la faille évoquée lors de l'alerte se révèle être un beau P10 inconnu des services. Il est vrai que le gouffre se trouve dans un lieu escarpé, rendu plus accessible et visible en raison de la mort des buis.

Les deux chiens ont été ressortis apparemment en bon état. Malheureusement, aucune suite n'a été observée.

Sylvain Collin

## COMMISSION ENSEIGNEMENT

### AIGUEBONNE 2020 : envers et contre tout

Annulé en avril... sur le fil du rasoir en octobre ! Le stage annuel du CDS a finalement pu se dérouler à Aiguebonne, du 17 au 24 octobre, à deux doigts du reconfinement. Une semaine avant la tempête, ce fut vécu comme une bouffée d'oxygène, qui a permis de surmonter l'anxiété générale. Jamais il n'y a eu autant de témoignages de satisfaction des participants qu'à l'issue de cette session !

Et il faut le préciser : un mois après, personne, personne n'a été malade...

Oublions 2020. Prochain opus d'Aiguebonne : du 1er au 8 mai 2021 !

Rémy Limagne



Photo David Parrot : Abîme du Mas Raynal (Larzac)

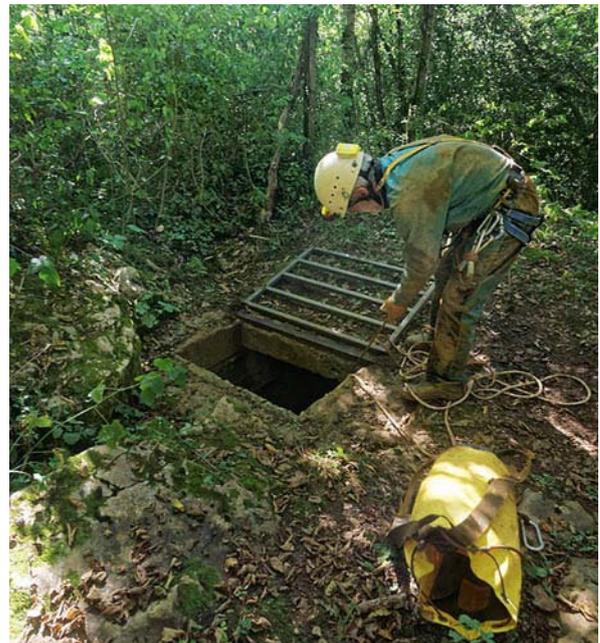
## DIVERS

### Le Puits Bip-Bip : chronique d'une traversée

Trente-trois ans après les faits, voici le récit d'une belle aventure présentée d'une manière chronologique grâce aux notes (dates et participants) d'Eric David.

Au cours de l'automne 1987, la section d'Arinthod du S.C.S.C., sur les renseignements de Jean-Claude Frachon, décide de reprendre la visite du secteur du Puits "B" au fond de la Balme d'Epy. Cette zone se situe à environ 850m des puits d'entrée au terme d'une longue progression dans les méandres de la rivière. Ce puits remontant avait déjà été exploré à la fin des années 60 par les Lyonnais du "Clan des Tritons" et sa section de St-Amour. La topographie détaillée établie en 1980 par J.C Frachon et le Spéléo-Club du Jura indiquait que la zone sommitale du puits "B" était toute proche de la surface.

La campagne de repérage et les travaux de percement ont été effectués en collaboration avec les spéléos du Foyer Rural d'Arinthod, le tout avec un esprit de coopération exemplaire. Les noms des participants seront cités sans l'appartenance à tel ou tel club, chacun saura se reconnaître et Dieu reconnaîtra les siens...



L'entrée du Puits Bip-Bip

### Chronologie des opérations

#### • Samedi 31 octobre 1987

Une équipe du S.C.S.C. (Eric David et Denis Vuillat) réescalade le Puits "B" (11 m) et s'engage dans le méandre qui suit puis dans la diaclase terminale. Comme l'atteste une inscription "Vulcain", ces galeries avaient déjà été explorées précédemment.

Cette première visite permet de remarquer qu'un bouchon de terre végétale obstrue le haut de la diaclase. Une désobstruction est alors envisagée.

• Samedi 7 novembre 1987

Eric Ecarnot et D.Vuailat retournent au terminus et commencent à creuser. A coup de piochon et de pelle-bêche, ils progressent environ d'un mètre.

• Dimanche 8 novembre 1987

E.David, Sébastien Dunod, François Jacquier, Denis Millet et D.Vuailat s'engagent dans la cavité. Les uns sécurisent l'équipement des différents puits et ressauts tandis que les autres poursuivent le dégagement du boyau.

Après plusieurs heures de labeur, les travaux de terrassement s'avèrent être de plus en plus pénibles et le boyau de plus en plus exigü. Force est de constater qu'il n'est guère envisageable de poursuivre dans de telles conditions avec des moyens aussi rudimentaires. La proximité de la surface, attestée par l'apparition de quelques racines, rend ce constat d'autant plus rageant.

Assurément, la solution idéale consisterait à travailler depuis la surface. Mais comment localiser avec certitude l'endroit où creuser ?

Durant la semaine suivante, ce problème aura eu le mérite de mettre quelques cervelles en ébullition. De multiples solutions furent envisagées : le fumigène, une masse de métal et un détecteur de métaux, un gros électroaimant qui affole les boussoles, et bien d'autres solutions toutes plus farfelues les unes que les autres. Pourtant, parmi toutes ces élucubrations, l'idée de Denis Vuailat retint particulièrement l'attention : Pourquoi ne pas utiliser une balise d'avalanche comme celles qui servent pour le secours en montagne ?

Cette solution emballe certains, les autres restent sceptiques, mais après tout on peut toujours tenter le coup. A notre connaissance aucun essai de ce type n'a encore été tenté, il faudra donc tout innover dans ce domaine. Première condition, il faut trouver au moins deux de ces fameuses balises. Eric contacte donc le magasin Spélémat de Lyon qui accepte sans problème de lui prêter une paire d' A.R.V.A.

• Samedi 14 novembre 1987

E.David et Bertrand Bombois se rendent au fond et actionnent leur balise. Dans le même temps, l'équipe de surface (Pierre Doubey, Eric et Jean-François Ecarnot, Christophe Journet, Lionel Grant, Frédéric Marichy et D.Vuailat) détermine la zone d'investigation en se basant sur le tracé de la topographie. A partir d'une heure convenue, ils mettent leur A.R.V.A. en réception et commencent la recherche.

Malgré un ratissage systématique du terrain pendant plus de deux heures, aucun signal n'est perçu. L'échec semble être consommé quand, dans les dernières minutes du créneau horaire prévu,

un bip-bip très ténu est enfin perceptible. Malgré l'empressement du groupe, le signal cesse avant qu'un point précis ait pu être défini. Il faudra revenir.

• Dimanche 15 novembre 1987

Cette fois le groupe du fond se compose de D.Millet et D.Vuailat tandis qu'E.David, P.Doubey, E. Ecarnot et F.Marichy restent en surface.

Cette fois, le signal est repéré très rapidement et la phase de localisation précise peut commencer.

Les instructions du manuel sont appliquées à la lettre : quadrillage du terrain, balisage des points de disparition du signal, réduction de la sensibilité du récepteur etc. Dans le doute la recherche est reprise trois fois de suite, et trois fois elles ramènent à un même point précis : une dalle de roche sur le bord d'un sentier. Plus aucun doute, c'est bien là qu'il faut creuser.

• Samedi 21 novembre 1987

E.David et F.Marichy retournent au fond pour confirmer de manière auditive la précision du point de forage. Cette fois plus aucun doute n'est permis, les coups de marteaux de nos deux spéléos résonnent bien sous les pieds du groupe de surface (B.Bombois, P.Doubey,

Laurent Duparchy, E. et J-F. Ecarnot, F.Jacquier, C.Journet, D.Millet et D.Vuailat). Les travaux de percement commencent aussitôt.

Un gros perforateur électro-pneumatique et un groupe électrogène sont aussitôt mis en service. Le paisible sentier prend rapidement des allures de chantier de travaux publics. Dès les premiers trous forés, l'artificier officiel (P.Doubey) est mis à contribution, le sorcier opère et bientôt la première mine retentit, assourdissante. Il faut ensuite buriner les blocs fissurés puis retirer les déblais avant le tir suivant.

Jusque-là, nos investigations étaient restées très discrètes vis à vis de la population locale. Mais, au terme de cette première journée de désobstruction, le paysage est quelque peu chamboulé : l'aspect bucolique du sentier se trouve désormais défiguré par un cratère d'un bon mètre de profondeur. De plus, les explosions régulières ne passent pas inaperçues dans la quiétude du vallon. Il est évident que nous n'allons pas tarder à recevoir la visite des autochtones et il faut s'attendre à quelques réprimandes et interdictions. Nous prenons donc le parti de devancer les événements en envoyant un émissaire parlementer avec le Maire. Tout naturellement, Pierrot, "le plus vieux", est désigné pour mener à bien les négociations.

Quand il revient une heure plus tard il a pris des couleurs et semble particulièrement gai... nous comprenons que nos craintes se sont volatilisées : non seulement nous pouvons poursuivre mais le Maire, après quelques verres bien remplis, insiste pour faire creuser une route jusqu'à notre chantier.



La rivière de la Balme d'Epy

Le plus dur sera de lui faire admettre que nous pouvons encore franchir à pied les cinquante mètres qui nous séparent des voitures.

• Dimanche 22 novembre 1987

Reprise des travaux de forage (E.David, P.Doubey, E. et J-F Ecarnot, F.Marichy, D.Millet, D.Vuailat). Plusieurs tirs de mine permettent encore d'approfondir le Puits Bip-Bip (c'est désormais son nom) qui dépasse 2,5 m. Le doute commence pourtant à s'installer dans le groupe : ne risque-t-on pas de passer à côté de la galerie ? Les signaux sonores ne semblaient pas provenir de si profond.

• Samedi 28 novembre 1987

Un groupe retourne au fond (Chrystelle et L.Duparchy, Philippe Gilotte et F.Jacquier) afin de guider le forage avec un émetteur récepteur portatif de type C.B. La communication radio est étonnement nette, mais il est toujours aussi délicat pour l'équipe de surface de localiser avec précision la provenance des coups de marteaux. (B.Bombois, E.David, P.Doubey, E.et JF Ecarnot, D. Vuailat)

Le perforateur est remis en action. Le bruit et les vibrations emplissent la grotte et tous les yeux sont rivés sur le plafond. Les grincements du foret sont de plus en plus nets et on attend avec impatience le moment où il va déboucher. Pourtant, plusieurs trous sont percés

dans des directions différentes sans que le miracle ne se produise. L'équipe du fond doit se résoudre à ressortir avant la mise à feu des charges

Ce n'est qu'en fin de journée, lors du troisième tir, qu'une petite ouverture apparaît finalement au fond du puits artificiel. La jonction est enfin réalisée dans l'euphorie générale. Toutefois, les dimensions réduites du trou (15 cm de diamètre) ne permettent pas encore le passage. Qu'à cela ne tienne, on va faire un dernier tir judicieusement placé et l'affaire sera classée. Aussitôt dit, aussitôt fait, le trou est foré puis Pierrot place une dernière petite charge. Il s'applique à sa tâche avec une minutie toute professionnelle quand, à la stupéfaction générale, on perçoit nettement un cri provenant des entrailles de la terre...

L'équipe du fond est pourtant ressortie au complet, tout le monde se regarde sans comprendre. Confirmation : l'appel se fait à nouveau entendre, puis, après quelques secondes, la lueur d'une acétylène apparaît dans la minuscule ouverture... Tous les yeux sont fixés sur cette flamme comme s'il s'agissait d'un extra-terrestre. En fait, le martien parle notre langue et nous avons enfin une explication : Il s'appelle Luc Grenier et fait partie d'un groupe de Lyonnais qui fait une visite classique du gouffre

de la Balme. Ses compagnons sont à la traîne et lui en a profité pour visiter les galeries secondaires. Il est parvenu un peu par hasard au pied du puits "B", une corde lui tendait les bras et naturellement il est arrivé jusque sous le chantier.

Un concours de circonstance hallucinant a fait qu'au moment précis où la jonction va être possible, un gugus attende déjà pour sortir !

Cette constatation anecdotique ne doit pourtant pas faire oublier qu'à quelques minutes près, le dit gugus allait être transformé en chaleur et en lumière !

Notre visiteur inopiné, voyant la sortie si proche, sollicite l'autorisation de ressortir par cette nouvelle entrée. Après quelques

palabres, l'autorisation lui est accordée à la seule condition qu'il n'en revendique pas la "première". Il faudra toutefois qu'il recule suffisamment en attendant l'explosion libératrice puis patiente un peu pour que les gaz s'échappent. Finalement, vers 19 heures, après quelques coups de marteaux donnés tant de l'intérieur que de l'extérieur, les épaules de notre lyonnais s'extirpent du trou encore fumant.

• 29 novembre, 5, 6 et 12 décembre

Quatre journées sont consacrées à l'agrandissement de l'orifice et à l'aménagement d'une dalle en ciment munie d'un tampon de protection métallique, le tout en accord avec

le Maire (E.David, P.Doubey, E et J-F.Ecarnot, F.Marichy, D.Millet, M.Rhodes et D.Vuailat).

• Dimanche 20 décembre 1987

L'Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie du Jura a lieu à la Mairie de la Balme d'Épy, c'est l'occasion d'inaugurer la "première traversée officielle". Une soixantaine de spéléos des clubs du Jura et de l'Ain se lancent dans l'aventure. Les premiers sortent par le Puits Bip-Bip quand les derniers rentrent encore par le gouffre de la Balme.

Un vin d'honneur offert par la municipalité viendra clôturer cette étonnante "Première collective" qui restera longtemps dans les annales de la spéléologie jurassienne.

*Note : L'utilisation de balises d'avalanche pour un repérage souterrain n'avait, à notre connaissance, jamais été tentée avant l'ouverture du puits Bip-Bip. Depuis, cette méthode s'inscrit presque dans la panoplie du parfait spéléo et elle a fait ses preuves dans bien des régions de France et même à l'étranger. Et elle est née dans le Jura !*

*François jacquier*

*D'après les notes (dates, participants) d'Eric David*



**Une idée de cadeau à retenir...**

En cette fin d'année très perturbée par la pandémie, réaliser les achats de cadeaux pour les fêtes de fin d'année devient hasardeux. Aussi, pour ceux qui n'auraient pas encore pu se procurer le livre « La Baume du Coudrier- trésor et patrimoine jurassien » digne de figurer dans toutes nos bibliothèques voici une idée de cadeau à se faire ou à faire à vos proches. C'est un ouvrage à vocation grand public donc accessible à tous, spéléologues ou non. Vous pourrez soit le commander directement à l'éditeur Méta Jura en utilisant le bon de com-

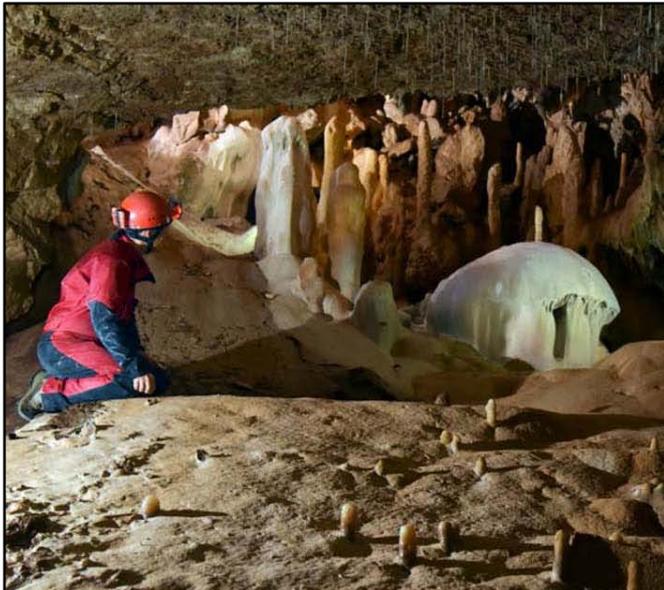
mande joint au flyers ci-dessous qui permet éventuellement de vous le faire envoyer. Vous pouvez aussi visiter leur site : <http://www.meta-jura.org>

Si vous ne souhaitez pas d'envoi et préférez le retirer directement, vous pouvez aussi le commander directement à l'auteur qui pourra ainsi vous le dédicacer lors d'un retrait à son domicile à Besain ou sur rendez- vous.

Dans ce cas contacter Roger Lutz au 03.84.51.74.34.

Bonnes fêtes de fin d'année à tous.

Roger Lutz



**LA BAUME DU COUDRIER**

*Patrimoine et trésor jurassien  
Images et récit de la découverte et de l'exploration*

Roger Lutz  
Cercle Arboisien de Recherches Spéléologiques

 Edition: Méta Jura  
65 chemin de Mancy, F - 39000 Lons-le-Saunier.  
[http:// meta.jura@laposte.net](http://meta.jura@laposte.net) • [www.meta-jura.org/](http://www.meta-jura.org/)

Roger Lutz  
Cercle Arboisien de Recherches Spéléologiques

**LA BAUME DU COUDRIER**

*Patrimoine et trésor jurassien  
Images et récit de la découverte et de l'exploration*

Être le premier à fouler le sol d'une grotte inconnue est une réelle révélation. C'est ce qui est arrivé l'été 2011 à une équipe animée par Roger Lutz. Des mois de recherches autour du réseau de la grotte des Planches-près-Arbois récompensés avec l'aide inattendue d'un spéléologue ardéchois et sa baguette de coudrier. Bientôt une grotte spacieuse aux surprenantes concrétions s'offre à leur regard. C'est ainsi que commence l'exploration de la BAUME DU COUDRIER, un cadeau de la nature. Avec ses salles si riches en stalagmites et stalactites aux formes et couleurs variées, elle appartient à un large réseau souterrain.

Pour préserver cette grotte unique, les découvreurs de la BAUME DU COUDRIER et la municipalité d'Arbois, propriétaire du site, ont décidé de la rendre inaccessible. Pour répondre à la curiosité légitime du grand public, comme des spéléologues, et permettre au plus grand nombre de découvrir ce joyau du sous-sol arboisien, Roger Lutz raconte la découverte et l'exploration de la BAUME DU COUDRIER, telle que l'a vécue l'équipe, dans cet ouvrage merveilleusement illustré.

Un ouvrage de 184 pages, tout en quadrichromie.  
Avec plan détaillé en encart.  
Format 21 x 27 cm. Reliure cartonnée cousue.  
ISBN : 978-2-9559245-3-2



Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Adresse électronique ..... Téléphone .....

Commande ..... exemplaires de l'ouvrage **LA BAUME DU COUDRIER**

Soit 25€ x ..... = .....€

Franco de port jusqu'au 7 décembre 2019.

**Après cette date, ajouter 5 € pour le port.**

Souhaitez-vous recevoir une facture?  OUI  NON

Non soumis à la TVA selon Bulletin officiel des Impôts 4H-5-06 n° 208 du 18 décembre 2006.

- À régler par chèque à l'ordre de Méta Jura, à faire parvenir à Méta Jura, 65 chemin de Mancy, F- 39000 LONS-LE-SAUNIER
  - Ou par virement bancaire : FR76 1027 8087 1000 0207 6080 113. BIC - Code swift : CMCIFR2A
- Vous pouvez profiter de votre commande pour acquérir d'autres ouvrages édités par Méta Jura.  
Catalogue consultable en ligne: <http://www.meta-jura.org/publications/>

